

Document

Londres mise sur la dévaluation de la livre pour combattre la récession

Jusqu'où descendra-t-elle ? La livre sterling a de nouveau touché un plus bas historique face à l'euro, mardi 9 décembre, dans la foulée de la publication de mauvais indicateurs économiques. Après que l'Office national des statistiques a annoncé que la production industrielle et manufacturière avait reculé dans des proportions plus importantes que prévu, la devise britannique a plongé. Mercredi elle s'échangeait à 1,1422 euro.

D'autant qu'au même moment, Andrew Sentance, membre du comité de politique monétaire, déclarait que la récession "serait sans doute comparable, en intensité et en durée" aux trois précédents épisodes de ce type depuis la sortie de la seconde guerre mondiale, au milieu des années 1970, au début des années 1980 et au début des années 1990. Le marché a immédiatement anticipé de nouvelles baisses de taux, qui rendront la livre encore moins attractive.

La Banque d'Angleterre, qui, en trois mois, a baissé ses taux de 5 % à 2 %, un plus bas niveau depuis 1951, laisse sombrer la devise britannique, qui à l'été 2007 s'échangeait contre près d'1,50 euro. "En laissant la livre baisser, elle lutte aussi contre la déflation qui aujourd'hui menace", juge Laurent Bilke, économiste chez Nomura. Une livre faible renchérit les importations et donc tire les prix vers le haut.

Mervyn King, le gouverneur de l'institut d'émission, a par ailleurs affirmé que cela permettrait de "soutenir les exportations", qui représentaient, au troisième trimestre, 29 % de la richesse nationale, et donc de l'économie britannique, en décroissance depuis cet été. Pour Simon Ward, économiste chez New Star, "M. King utilise la livre comme un instrument de politique économique" et mène une politique de dévaluation compétitive. Jusqu'ici, la baisse du sterling ne s'est pas révélée payante, sans doute parce que les partenaires commerciaux du Royaume-Uni traversent eux-mêmes une période difficile. Comme le montrent les chiffres d'octobre, publiés mardi, le commerce extérieur britannique ne connaît pas d'embellie. En octobre, le déficit s'est même légèrement accru à 3,9 milliards de livres (4,5 milliards d'euros) contre 3,5 milliards en septembre.

PÉNURIE DE CRÉDIT

Cela dit, la politique de dévaluation compétitive de la livre devrait permettre à Londres de gagner des parts de marché. Et quand les clients du Royaume-Uni se porteront mieux, les exportateurs britanniques en profiteront. Tel est sans doute le pari de M. King.

Pour autant, une livre faible n'est pas sans présenter de risques. D'abord parce que les banques britanniques sont largement emprunteuses en dehors de leurs frontières, contrairement à leurs homologues allemandes qui prêtent à leurs concurrentes. Fin juin, le stock net de dettes à l'étranger des institutions financières du Royaume s'élevait à 528 milliards de dollars. "Les banques britanniques prêtent plus que ce qu'elles ont chez elles en dépôts. Elles empruntent donc à l'étranger pour compenser", explique M. Ward.

Si la livre continue à baisser, les crédateurs internationaux pourraient se lasser, avec pour effet d'accroître la pénurie de crédit. La dégrise de la livre, si elle devait se poursuivre, pourrait par ailleurs faire monter les taux d'intérêt à long terme, ce qui, là aussi, assécherait le marché du crédit. "La Banque d'Angleterre pense sans doute que si on laisse la livre baisser beaucoup et vite, les experts n'anticiperont pas de recul supplémentaire. Et les taux à long terme ne monteront pas", juge M. Ward.

(source : LeMonde.fr 10.12)